

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CONDOR DISTRIBUTION PRESENTE

“MOI SEUL DÉCIDE DE LA VÉRITÉ”
JOSEPH GOEBBELS

LA FABRIQUE DU MENSONGE

UN FILM DE JOACHIM A. LANG

BETA CINEMA PRESENTE LA FABRIQUE DU MENSONGE UNE PRODUCTION ZEITSPRUNG PICTURES EN CO-PRODUCTION AVEC SWR MAYA SPOL S.R.O. ACT/HO AVEC ROBERT STADLOBER FRITZ KARL FRANZISKA WEISZ
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KLAUS FUXJÄGER COSTUMEUR RAINER NIGRELLI DIRECTEUR ARTISTIQUE PIERRE PFUNDT COSTUMES KATARINA STRBOVA BIELIKOVA MAQUILLAGE ALICE DVORSKA MARTIN BLIZNAK
MUSIQUE MICHAEL KLAUKIEN SON BLAZEJ VIDLIČKA DESIGN SONORE MATTEO BOHÉ MONTAGE SON HENDRIK BLEIER CASTING MARC SCHÖTTELDREIER DIRECTEUR DE PRODUCTION MARCUS SCHULZE-ERDEL
CO-PRODUCTRICE ET DRAMATURGE SANDRA MARIA DUJMOVIC SWR PRODUIT PAR TILL DERENBACH MICHAEL SOUVIGNIER SCÉNARIO JOACHIM A. LANG RÉALISÉ PAR JOACHIM A. LANG

ZEITSPRUNG SWR>> moya Act° geman films

© 2015 CONDOR DISTRIBUTION SA. TOUTES LES DROITS RÉSERVÉS. CONDOR DISTRIBUTION SA. MFG OFJ



PHOTOGRAPHIE: ANDREAS HERTZOG & VITTORE



UN FILM DE JOACHIM LANG
AVEC ROBERT STADLOBER, FRITZ KARL, FRANZISKA WEISZ
DURÉE : 2 H 04

AU CINÉMA LE 19 FÉVRIER

SYNOPSIS

A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Joseph Goebbels est devenu l'éminence grise d'Hitler. Convaincu que la domination du Reich passe par des méthodes de manipulation radicalement nouvelles, le ministre de la Propagande contrôle les médias et électrise les foules. Au point de transformer les défaites en victoires et le mensonge en vérité. Avec le plein soutien du Führer, Goebbels va bâtir la plus sophistiquée des illusions, quitte à précipiter les peuples vers l'abîme.

Au sommaire du dossier

Introduction	p. 3
Entretien avec l'historien Thomas Weber	p. 4
Repères chronologiques	p. 6
Dans les programmes	p. 8
Activités pédagogiques	p. 9
Éléments de correction	p. 21

INTRODUCTION

Centré sur la figure de Joseph Goebbels, le film *La Fabrique du mensonge* (*Führer und Verführer*) de Joachim Lang analyse le rôle crucial de la propagande dans l'orchestration de la politique d'Adolf Hitler. À travers les interprétations remarquables de Robert Stadlober (Goebbels) et Fritz Karl (Hitler), le film propose une réflexion sur les mécanismes de manipulation de masse et la désinformation. Joachim Lang avertit ainsi dans le carton liminaire : "Ce film montre ce qui n'a jamais été montré : une plongée au cœur du pouvoir dans les coulisses du Troisième Reich, pour illustrer la manière encore frappante aujourd'hui, dont Joseph Goebbels a orchestré la fabrication de l'image de Hitler et du national-socialisme. Le film se place du point de vue du coupable. Une démarche risquée mais nécessaire. Car il faut s'approcher au plus près des plus grands criminels de l'histoire pour faire tomber leurs masques, afin de désamorcer les démagogues d'aujourd'hui".

Conçue à partir de citations attestées et d'images d'archives que prolonge la fiction, placée sous le contrôle d'historiens spécialistes de l'Allemagne nazie (Peter Longerich, Thomas Weber), l'œuvre de Joachim Lang invite à démonter, pièce par pièce, "l'œuvre" de Joseph Goebbels. Pour mobiliser l'opinion publique derrière les projets expansionnistes et génocidaires d'Hitler, Goebbels orchestre ainsi avec grande minutie les différentes manifestations collectives du régime, autant qu'il invente des slogans percutants ou réécrit les actualités filmées pour persuader les foules des succès du Führer. Le film met encore en lumière plusieurs événements décisifs, à l'instar de la "Nuit de Cristal" et du discours incendiaire au *Sportpalast* de Berlin en 1943, au cours duquel Goebbels incite la population à mener une "guerre totale". Il s'attarde également longuement sur son utilisation du cinéma pour promouvoir une idéologie antisémite meurtrière, notamment à travers la réalisation du pseudo-documentaire *Le Juif éternel* en 1940. Non content d'analyser les rouages du pouvoir nazi, Joachim Lang dissèque également la vie intime des Goebbels pour comprendre comment Joseph et sa femme Magda lient inexorablement leur destin à celui d'Adolf Hitler.

La Fabrique du mensonge offre ainsi une plongée saisissante dans l'univers de la propagande nazie, que le réalisateur s'attelle à décortiquer avec un grand souci du réalisme historique. Autant qu'un outil pour comprendre l'histoire du Troisième Reich, le film se présente comme un avertissement face aux dangers de la manipulation médiatique.

ENTRETIEN AVEC L'HISTORIEN THOMAS WEBER

Extrait du dossier de presse du film © Condor Distribution

Thomas Weber est historien, biographe d'Hitler, et professeur d'histoire et de géopolitique à l'université d'Aberdeen. Il est l'auteur de *La Première guerre d'Hitler* (2012, Perrin). Il a été consultant pour le film *La Fabrique du mensonge*.

Y a-t-il moins de propagande aujourd'hui qu'avant ?

Non, au contraire. Malheureusement, nous vivons à nouveau un âge d'or de la propagande, mais aujourd'hui nous lui donnons d'autres noms. On parle désormais de désinformation et de manipulation. Le terme «propagande» n'est utilisé que dans le contexte de la guerre. Mais c'est toujours le même vin que nous avons simplement mis dans une autre bouteille.

Quelle différence entre la propagande d'hier et la désinformation d'aujourd'hui ?

Pas du tout. La désinformation et la manipulation doivent être basées sur les expériences de vie des personnes auxquelles elles s'adressent. Elles doivent être si réalistes qu'elles en deviennent au moins plausibles. C'est pourquoi elles doivent nécessairement dépeindre des réalités pour ensuite les inverser.

Comment les images sont-elles désormais utilisées ?

La manière dont le matériel visuel est utilisé n'a guère changé depuis l'époque de Joseph Goebbels. Si, aujourd'hui, par exemple, les journalistes de BBC Verify démontrent que, dans la guerre entre Israël et le Hamas, des milliers de vidéos partagées sur les réseaux sociaux sont créées à partir de séquences anciennes replacées dans un nouveau contexte et présentées comme inédites, les parallèles avec le passé sont plus

qu'évidents. Il s'agit clairement et exclusivement de manipulation ciblée par le biais d'une désinformation délibérée. De plus, comme à l'époque, on accuse l'adversaire d'attaques volontaires ou accidentelles contre sa propre population ou infrastructure, entraînant des pertes humaines.

Alors que peut-on faire ?

La première étape est de prendre conscience du problème, de s'habituer aux schémas et mécanismes de base, et de comprendre à quel point la manipulation et la désinformation sont omniprésentes. *La Fabrique du mensonge* aide les spectateurs à reconnaître ces schémas de base et à les appliquer à leur époque. On peut fournir les outils pour apprendre à distinguer les choses, à vérifier encore et encore les sources à l'aune des expériences et exemples du passé. Ainsi, on peut priver la manipulation et la désinformation de l'oxygène dont elles ont besoin pour survivre. En comprenant la désinformation et la manipulation du passé, on muscle son esprit critique, dépassant les exemples concrets étudiés. Je crois que c'est un processus d'apprentissage auquel nous pouvons choisir de participer. Une compréhension globale se développe progressivement.

Joseph Goebbels dit dans *La Fabrique du mensonge* que la propagande doit avoir un lien avec la réalité. Cela a-t-il changé ?

Pas du tout. La désinformation et la

manipulation doivent être basées sur les expériences de vie des personnes auxquelles elles s'adressent. Elles doivent être si réalistes qu'elles en deviennent au moins plausibles. C'est pourquoi elles doivent nécessairement dépeindre des réalités pour ensuite les inverser.

“Ceux qui ne se souviennent pas de l'Histoire sont condamnés à la répéter”. Le monde réel est plein de répétitions. Comment rompre le cycle ?

Nous ne le briserons pas, mais nous pouvons mieux le gérer. Nous pouvons aussi renforcer la résilience face au pouvoir de la désinformation et de la manipulation en période de crise existentielle. C'est pourquoi je me suis impliqué corps et âme dans La Fabrique du Mensonge. Il est possible de rendre le monde plus pacifique. Bien que cela puisse ne pas en avoir l'air, il a été prouvé scientifiquement que, au cours des siècles, la volonté des sociétés de recourir à la violence a diminué. Il est problématique de ne considérer que les cas d'effondrement pour tirer des leçons sur la manière de

sauver la démocratie. Nous devrions tirer des exemples du siècle dernier uniquement où la démocratie a survécu et où il y a eu résilience. En Allemagne, la démocratie s'est effondrée, oui, mais pourquoi la démocratie a-t-elle survécu en France ou aux Pays-Bas en 1933 alors qu'elles étaient au bord de l'effondrement ? Et pourquoi, après la Seconde Guerre mondiale, des tentatives de réconciliation ont-elles eu lieu entre l'Allemagne et certains de ses voisins dès les années 1950, et ailleurs seulement trente ans plus tard ? Les enseignements tirés de cas positifs ne pourraient-ils pas nous fournir aujourd'hui les outils nécessaires pour apprendre à réconcilier des groupes hostiles, à surmonter la polarisation, et à permettre à la liberté et à la démocratie de prévaloir ? Cette connaissance nous donnerait une résilience face aux dirigeants et séducteurs qui utilisent la désinformation et la manipulation. Pour que ce soit possible, cependant, nous devons d'abord comprendre les mécanismes de la désinformation et de la manipulation tels qu'ils ont été pratiqués à l'époque d'Hitler et de Goebbels, et surtout aujourd'hui encore.



REPÈRES CHRONOLOGIQUES



Histoire du III^e Reich

1933

30 janvier : Hitler est nommé chancelier.

1935

15 septembre : Adoption des lois de Nuremberg, définissant les Juifs comme une race distincte et inférieure.

1938

12-13 mars : *Anschluss* (annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie).

[Début du film]

30 septembre : Crise des Sudètes.

9-10 novembre : Prétexté par l'assassinat d'un ambassadeur allemand à Paris par un polonais d'origine juive, le pogrom de la "Nuit de Cristal" marque une escalade dans la violence antisémite.



Vie de Joseph Goebbels

1897

29 octobre : Naissance à Rheydt (Rhénanie du Nord)

1921

18 novembre : Joseph Goebbels obtient un doctorat pour une thèse consacrée à l'écrivain romantique Wilhelm von Schütz.

Il ne manquera plus jamais l'occasion de se faire appeler « Herr Doktor » et de signer « Dr. G ».

1931

19 décembre : Joseph Goebbels épouse Magda Behrend (après avoir divorcé d'une première union).

1933

11 mars : Goebbels devient ministre de l'Éducation du Peuple et de la Propagande du Reich. Il nationalise la presse allemande et place sous son strict contrôle les journaux. Il crée la Chambre de la culture du Reich pour en surveiller tous les aspects (cinéma, musique, théâtre...).

1935

Goebbels utilise *Le Triomphe de la volonté*, le long métrage de propagande de Leni Riefenstahl, pour promouvoir le régime nazi.

1936

Goebbels met en avant sa famille, notamment ses six enfants, dans des campagnes médiatiques pour promouvoir les valeurs aryennes.

1936-1938

Joseph Goebbels entretient plusieurs liaisons adultérines, notamment avec l'actrice tchécoslovaque Lída Baarová. Les tensions entre Joseph et Magda s'aggravent alors considérablement. Sous la pression d'Hitler, le couple se réconcilie publiquement, consolidant l'apparence d'une famille nazie modèle.

Goebbels joue un rôle direct dans l'orchestration du pogrom de la "Nuit de Cristal".

Intensification des campagnes de propagande pour justifier l'expansionnisme nazi et consolider sa légitimité idéologique : Goebbels utilise les médias (radio, presse, défilés, manifestation collective...) pour glorifier Hitler et galvaniser son soutien populaire.



1939

23 août 1939 : Signature du pacte de non-agression entre l'Allemagne nazie et l'URSS.

1^{er} septembre – 6 octobre : Invasion de la Pologne.

1940

Victoires nazies éclair (*Blitzkrieg*). Invasions successives de la Belgique, des Pays-Bas, de la France.

1941

Invasion de la Yougoslavie, de la Grèce et d'une partie de l'Afrique du Nord.

22 juin : l'opération Barbarossa conduit la Wehrmacht aux portes de Moscou et de Léninegrad.

Hitler est informé des fusillades de masses perpétrées à l'encontre des Juifs en Europe de l'est (Shoah par balles).

1942

20 janvier : La conférence de Wannsee planifie de façon industrielle l'extermination des Juifs.

1943

2 février : Capitulation de l'armée allemande à Stalingrad.

1944

6 juin : Débarquement en Normandie.

Progression des Alliés sur le front occidental et oriental. Bombardement massif des villes allemandes (dont Berlin).

1945

16 Avril – 2 mai : Prise de Berlin par l'armée soviétique.

22 avril : Hitler nomme Goebbels chancelier de l'Allemagne dans son testament.

30 avril : Suicide de Hitler.

8 mai : Capitulation allemande.

1939

Goebbels justifie l'invasion de la Pologne comme une réponse à des "provocations" ennemies.

Goebbels transforme les victoires des nazis en triomphes héroïques tout en minimisant leurs atrocités. Il œuvre à présenter Hitler comme un génie militaire.

1940-1941

Goebbels supervise la production de films comme *Le Juif Süß* et *Le Juif éternel*, destinés à justifier la persécution des Juifs.

1942

Goebbels propage une rhétorique antisémite virulente pour préparer l'opinion publique à accepter les massacres.

1943

18 février : Goebbels prononce le discours du *Sportpalast*, surnommé "Discours de la guerre totale" pour mobiliser les masses en faveur d'un effort de guerre radical. Il implique Magda et leurs enfants dans des apparitions publiques pour soutenir le moral de la population.

1944

Malgré les revers, Goebbels intensifie la propagande pour soutenir le moral des troupes et de la population. Magda montre des signes de désespoir, tandis que Joseph maintient une façade d'assurance en public.

1945

Avril : La famille Goebbels rejoint Hitler dans son bunker à Berlin.

1^{er} mai : Joseph et Magda Goebbels tuent leurs six enfants et se suicident.

DANS LES PROGRAMMES

L'étude du film La Fabrique du mensonge s'inscrit dans le cadre du Programme d'Histoire de Terminale (tronc commun). En complément, le film peut donner lieu à un travail interdisciplinaire avec les enseignants de Philosophie et d'Allemand.

Histoire

Chapitre 2. Les régimes totalitaires

Ce chapitre vise à mettre en évidence les caractéristiques des régimes totalitaires, leurs effets sur les sociétés ainsi que sur l'ordre politique européen.

On peut mettre en avant, en s'intéressant à chaque fois à l'idéologie, aux violences et à la terreur, aux formes et degrés d'adhésion :

- le national-socialisme allemand.

Point de passage et d'ouverture :

La « Nuit de cristal » (9-10 novembre 1938) : un pogrom

Chapitre 3 : La Seconde Guerre mondiale

Ce chapitre vise à montrer l'étendue et la violence du conflit mondial, à construire le processus menant au génocide des Juifs d'Europe et à comprendre, pour la France, toutes les conséquences de la défaite de 1940

On peut mettre en avant :

- Un conflit mondial : protagonistes, phases de la guerre et théâtres d'opération
- Crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tziganes

Approches interdisciplinaires complémentaires

Philosophie	Terminale	L'art / La culture / L'État / L'histoire / Le langage / La raison
Allemand	Cycle terminal	Art et pouvoir / Territoire et mémoire

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

A/ Déconstruire le personnage Goebbels

Proche d'Adolf Hitler, Joseph Goebbels compte assurément, avec Hermann Göring et Heinrich Himmler, parmi les dirigeants les plus puissants du Troisième Reich. Goebbels est un idéologue, convaincu du bien-fondé des théories nazies, qui sont la seule vérité : diverses stratégies de propagande doivent permettre de les diffuser dans toutes les couches de la société, en utilisant massivement tous les types de supports médiatiques. Ministre de la Propagande entre 1933 et 1945, il occupe une place centrale au sein du régime nazi. Il retient souvent à ce titre l'attention des historiens en tant que premier promoteur des techniques modernes de manipulation des masses au XX^e siècle. L'intérêt des historiens pour Goebbels repose également sur le journal qu'il a lui-même tenu entre 1923 et 1941, puis dicté entre 1941 et 1945. Publiés en allemand entre 1993 et 2008 pour être ensuite traduits dans plusieurs langues, les vingt-neuf volumes qui le composent démontrent combien Joseph Goebbels s'est attaché de son vivant à forger sa propre légende. Fin manipulateur autant qu'habile rhéteur, il n'hésite jamais à instrumentaliser son itinéraire comme sa propre famille pour se présenter en nazi modèle.

Le tableau de Goebbels que brosse Joachim Lang dans son long métrage conduit à lui redonner sa véritable place au sein du système nazi : celle d'un personnage moins central que ne le voudrait l'image qu'il s'est évertué à léguer à la postérité.



I/ Déconstruire le personnage Goebbels

Questions

- 1/ À l'aide du film, des repères chronologiques et du document 1, relever les éléments que Joseph Goebbels a pu retenir dans son journal pour construire sa légende.
- 2/ D'après les repères chronologiques, proposer alors une périodisation de la biographie de Joseph Goebbels en trois grandes phases susceptibles de structurer sa propre légende.
- 3/ Quels éléments du film et des documents 2-3-4 contrarient son entreprise de glorification ?
- 4/ Reprendre dès lors la périodisation proposée à la question 2 en changeant ses titres, ses bornes chronologiques et en l'accompagnant de trois arguments.

Document 1 Portrait de Goebbels avec ses enfants
(Carte postale du ministre de la Propagande, source anonyme, non datée)



Document 2 Le portrait de Joachim von Ribbentrop d'après le journal de Goebbels

« Goebbels a toujours eu des ennemis et des concurrents : Hermann Göring, Bernard Rust, Alfred Rosenberg... Mais, à partir du moment où Ribbentrop réclame sous sa tutelle la propagande vers les pays étrangers, Goebbels en fait un ennemi à abattre. Les références à ces conflits sont nombreuses et Goebbels laisse libre cours à son franc-parler : « Ribbentrop m'a écrit une lettre, je ne dois pas arriver à un accord avec Pavolini. Directement à la corbeille ! » Il n'est pas un « partenaire correct » et confond la politique avec le « commerce de champagne », il se comporte comme un « cochon », on se doit d'être « insolent » avec les gens de sa sorte car il rajoute sa « sauce » partout (...). Dans le cadre du « travail en direction du Führer », une concurrence intense a lieu au sein d'une forme de domination féodale. Or, si on interroge le journal de Goebbels, son auteur en sort toujours vainqueur. L'exemple du conflit avec Ribbentrop est sur ce point très révélateur : « Ribbentrop a engueulé Dietrich à cause de la lettre qu'il a écrite sur ma requête. Je dis à Ribbentrop ma façon de penser : que je considère comme déloyal qu'il aille en permanence casser les oreilles du Führer ; que j'ai la responsabilité entière de la gestion de la presse, en politique intérieure comme en politique étrangère ; qu'il ne peut pas y avoir de compromis sur ce point ; et que je pourrais moi aussi aller trouver le Führer. Le mignon se fait alors tout petit ; il avait compris les choses tout autrement »

Source : Nicolas Patin, « Le journal de Joseph Goebbels - Un parcours critique ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2009, n° 104(4), 81-93.

I/ Déconstruire le personnage Goebbels

Document 3 Extrait du journal de Goebbels et sa version retravaillée pour une publication de 1934

JOURNAL ORIGINEL

6 avril 1932

Hier : travaillé au bureau à midi. **Propagande et lutte contre les mensonges. Un travail répugnant. Mais qui doit être fait. [...] Les meetings de lundi ont frappé très fort.** À midi : la SA déménage. Sur les ordres de Grzesinski.

En voiture jusqu'à Weimar. Avec Magda et Harald. Tous les deux sont très gentils.

Long et beau trajet. 19 h 00 à Weimar. Göring arrive au même moment. *Il est comme toujours arrogant, grossier et écœurant. Mais je le traite lui aussi comme de la merde. Ça va bien finir par le ramener à la réalité et lui apprendre les bonnes manières.*

Le soir : premier discours dans la Weimarhalle pleine à craquer. Bien. Puis vers Jena à la Maison du peuple. Dans une forme extraordinaire. Fort enthousiasme.

ÉDITION RETRAVAILLÉE

5 avril 1932

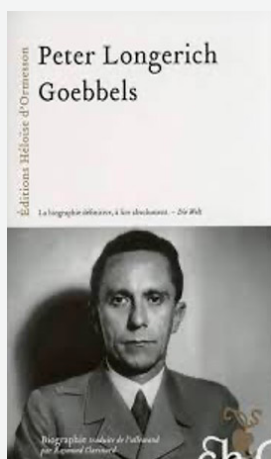
Notre propagande consiste en grande partie à lutter contre les mensonges. Un travail répugnant, mais qui doit être fait. Nous menons à Berlin la guerre des affiches de main de maître. Nos manifestations, entre autres la campagne de discours faite par le *Führer* en avion, ont eu un gros impact.

Le soir, je parle à Weimar dans la nouvelle salle de Thuringe. Puis à Jena à la Maison du peuple. Tous les *meetings* sont pleins à craquer, jusqu'au dernier. Nos craintes concernant une certaine lassitude quand aux élections se sont toutes révélées fausses.

En route de Weimar à Aix-La-Chapelle.

Source : Nicolas Patin, « Le journal de Joseph Goebbels Un parcours critique ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2009, n° 104(4), 81-93.

Document 4 Une biographie récente de Goebbels : Peter Longerich, *Goebbels*, Éditions Héloïse d'Ormesson, Paris, 2013



Quatrième de couverture

« Premier biographe à avoir puisé méthodiquement dans les carnets de Joseph Goebbels, Peter Longerich pénètre, par ce biais inédit, dans l'intimité du pouvoir national-socialiste. Il révèle ainsi, de l'intérieur, la pathologie narcissique de l'architecte de la propagande nazie, et dévoile les relations complexes qui l'unissaient à sa femme et à Hitler - évoquant même un triangle amoureux. Simultanément, il souligne le rôle endossé par Goebbels d'inconditionnel du *Führer* jusque dans le suicide. Enfin, s'appuyant sur les enregistrements de ses discours, l'historien explore les rouages de la « méthode Goebbels », manipulation des masses et démagogie, qui a façonné l'opinion publique allemande, entièrement contrôlée par le parti. Somme monumentale, la biographie de Joseph Goebbels démonte pièce par pièce la machine du concepteur de la « guerre totale », à l'origine de ce régime camisole, et met à nu la sidérante personnalité de l'un des hommes les plus influents du III^e Reich ».

B/ La “Nuit de Cristal”, un pogrom orchestré par Joseph Goebbels

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, une vague de violence sans précédent s'abat sur l'Allemagne et l'Autriche. Cet épisode, connu sous le nom de “Nuit de Cristal” ou “Kristallnacht”, marque un tournant majeur dans la politique antisémite du régime nazi. Les vitrines brisées des commerces juifs jonchent les rues, des synagogues sont incendiées, des milliers de Juifs sont arrêtés ou tués. Loin d'être un soulèvement spontané, ce pogrom est minutieusement orchestré par le parti nazi, sous l'impulsion directe de Joseph Goebbels, ministre de la Propagande.

Le film de Joachim Lang permet de prendre la mesure du rôle décisif joué par Goebbels dans la préparation et la mise en scène de cet effroyable pogrom. En instrumentalisant l'assassinat du diplomate allemand Ernst vom Rath commis, à Paris, par un jeune juif polonais (H. Grynszpan), Goebbels mobilise les instances du parti afin de coordonner les attaques tout en utilisant la propagande pour dépeindre les violences comme une réaction populaire. Loin de résulter d'une explosion de haine populaire incontrôlée, la “Nuit de Cristal” s'inscrit dans une stratégie plus large visant à accélérer la persécution des Juifs et à tester la tolérance de la communauté internationale face à ces atrocités.

En revenant sur le contexte, les mécanismes et les conséquences de cette nuit, le film de Joachim Lang permet de déconstruire le mythe d'une violence spontanée et de révéler le rôle central de la propagande dans l'orchestration de l'événement.

Questions

- 1/ À l'aide du film et du dossier, retracer les principales étapes conduisant à la « Nuit de Cristal ».
- 2/ Quels sont les objectifs poursuivis par les dirigeants nazis lors de la « Nuit de Cristal » ?

La «Nuit de Cristal» un pogrom orchestré par Joseph Goebbels

Chronologie La «Nuit de Cristal» dans son contexte historique

7 avril 1933 : Loi excluant les Juifs de l'administration allemande.

4 octobre 1933 : Loi obligeant les journaux à licencier les journalistes juifs.

1938 : Exclusion des Juifs de la fonction publique et institution de quotas à l'Université

15 Septembre 1935 : Les lois de Nuremberg ôtent la citoyenneté allemande aux Juifs et leur interdisent de se marier comme d'avoir des relations sexuelles hors mariage avec des non-Juifs.

Fin 1937 : Il reste 400 000 Juifs en Allemagne (130 000 ayant émigré depuis 1933). Hitler annonce aux chefs de l'armée son intention de faire la guerre en Europe.

12 mars 1938 : Annexion de l'Autriche (Anschluss).

Avril 1938 : Obligation pour les Juifs fortunés de déclarer leurs biens au fisc.

Juillet 1938 : Interdiction faite aux Juifs de pratiquer un certain nombre de professions (commerce immobilier, administration de biens fonciers et médecine).

Septembre 1938 : Interdiction faite aux Juifs d'exercer le métier d'avocat.

9-10 novembre 1938 : Pogrom de la «Nuit de Cristal» (au moins 91 assassinats, 271 synagogues détruites, 7500 magasins saccagés, 30 000 Juifs envoyés dans les camps de concentration de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen

12 novembre 1938 : Une ordonnance « d'expiation » ordonne aux Juifs une contribution d'un milliard de Reichsmarks pour payer les réparations après les destructions. Göring annonce la « déjudaisation » de l'économie puis son « aryanisation ».

28 novembre 1938 : Interdiction faite aux Juifs de fréquenter librement les espaces publics.

Document 1 Extrait de la « une » journal du parti nazi *Völkischer Beobachter* (édition de Berlin), le 14 novembre 1938



« Le Dr. Goebbels a décrit les mesures et règlements décidés de manière radicale samedi par la direction nazie de l'État et ce faisant a constaté sous un tonnerre d'applaudissements que leur succès était redevable en particulier à la répression extrêmement rapide et radicale du maréchal en chef Göring. Il n'a pas vacillé et a saisi le problème courageusement au moment du choc. Les mesures ont été décidées, comme l'a souligné le Dr. Goebbels, car selon la conception nazie de l'État le gouvernement a l'obligation de se trouver continuellement en accord avec la volonté du peuple. L'effervescence permanente d'applaudissements a montré combien chacune des mesures expliquées par le ministre correspondait à la volonté unanime du peuple allemand » (...). « Le Juif Grynszpan a expliqué avoir voulu viser le peuple allemand. Ce peuple allemand a maintenant administré une réponse adéquate par l'intermédiaire du gouvernement. Il s'est, en tant que peuple, défendu face à une race qui, par l'intermédiaire du Juif Grynszpan, a tiré sur un représentant diplomatique allemand (manifestations de vives approbations) ».

Source : Musée historique de la ville de Berlin, <https://www.dhm.de/lemo/bestand/objekt/voelkischer-beobachter-vom-14-november-1938>

La “Nuit de Cristal” un pogrom orchestré par Joseph Goebbels

Document 2 L'interprétation du pogrom par Goebbels

« Il est clair que le peuple allemand tirera les conclusions de cette nouvelle action. On ne peut plus tolérer que des centaines de Juifs règnent encore à l'intérieur de nos frontières sur des rues entières de magasins, qu'ils peuplent nos lieux de distractions, que des propriétaires étrangers empochent l'argent des locataires allemands tandis que leurs frères de race incitent au-dehors à la guerre contre l'Allemagne et tuent des fonctionnaires allemands ».

Extrait du quotidien *Völkischer Beobachter*, dirigé par Joseph Goebbels le 8 novembre 1938

Document 3 Le pogrom, une action violente orchestrée par l'Etat nazi

« Le silence de Hitler et de Goebbels, qui se trouvent à Munich les 7 et 8 novembre 1938 pour commémorer le putsch de la brasserie de 1923, sert à faire croire à une explosion de colère populaire. Le 10 novembre 1938, Goebbels écrit dans son journal : « Pour une fois, les Juifs doivent tâter de la colère populaire. Ce n'est que justice. Je donne aussitôt les instructions nécessaires à la police et au parti ». La propagande de Goebbels consiste à faire croire que le gouvernement du Reich répond aux attentes profondes du peuple allemand. Depuis *Mein Kampf*, ouvrage publié en 1925-1926 dans lequel Hitler a présenté sa « vision du monde » (*Weltanschauung*), le « peuple » (*Volk*) est érigé en valeur suprême. Inspiré par le darwinisme social, Hitler a développé une conception hiérarchisée des « races » humaines au sommet de laquelle se situerait la « race aryenne » dont le peuple allemand serait le premier représentant. Celui-ci serait, selon Hitler, appelé à mener un combat contre les autres races pour les asservir et les dominer. Dans ce combat, sa pureté serait gage de sa force : d'où la nécessité d'éliminer les éléments parasites en son sein, au premier chef les Juifs. La « communauté du peuple » est exaltée par Hitler comme un organisme biologiquement homogène et débarrassé des divisions de classes conformément à son antimarxisme (« volonté unanime du peuple allemand »). Le journal du parti nazi reprend dans cet extrait les éléments de la *Weltanschauung* de Hitler.

Mais ce propos masque volontairement ce qui s'est réellement passé : une action violente orchestrée par l'État nazi. Premièrement, le pogrom permet à Goebbels de redorer son blason auprès de Hitler, alors qu'il était en disgrâce du fait de sa liaison avec l'actrice tchèque Lída Baarová et qu'il avait l'intention de quitter son épouse Magda, protégée par Hitler. Deuxièmement, loin d'une explosion spontanée de colère populaire, des directives ont été données au plus haut sommet de l'État aux chefs régionaux du parti (*Gauleiter*) et de la SA pour initier, le 9 novembre au soir, le pogrom. Les passants n'ont pas partagé la fureur des meneurs ; ils ont assisté passifs aux destructions et aux violences contre les Juifs sans prendre leur défense, une attitude difficile à interpréter a posteriori : acquiescement ou désapprobation, voire empathie muette ?

Les rapports du SD montrent que des critiques ont été exprimées dans l'opinion. Troisièmement, tout n'a pas été contrôlé par le parti nazi. L'ampleur des violences et les réactions outrées de la presse étrangère, notamment américaine (à l'inverse du silence de la France qui prépare la visite du ministre des Affaires étrangères du Reich, Joachim von Ribbentrop, en décembre 1938), obligent les dirigeants nazis à canaliser les débordements. Ainsi le 10 novembre 1938, Goebbels demande aux *Gauleiter* de faire arrêter avec l'aide de la police les exactions et les démolitions, les « actions antijuives ayant rempli l'objectif souhaité et attendu ».

Marie-Bénédicte Vincent, « La « Nuit de Cristal » », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588

Mis en ligne le 02/11/22

C/ Fabriquer l'information : l'exemple du documentaire *Le Juif éternel* (1940)

Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du Troisième Reich, demeure l'une des figures les plus marquantes de l'histoire de la manipulation des masses. Orateur charismatique, organisateur hors pair et censeur scrupuleux, il incarne le propagandiste par excellence, un véritable « sorcier qui opère par magie » selon les mots d'Hitler. Bien que son rôle se révèle crucial dans l'élaboration et la diffusion de l'idéologie nazie, il n'invente pas tout en matière de propagande. Goebbels s'attache plutôt à réorganiser, amplifier et structurer des méthodes déjà existantes en exploitant les outils modernes tels que la presse, le cinéma, la radio et l'affichage pour contrôler l'information et manipuler les esprits.

Parmi les exemples les plus emblématiques de son œuvre, le film *Der ewige Jude* (*Le Juif éternel*, 1940) illustre à la fois la sophistication et les limites de la propagande nazie. Réalisé par Fritz Hippler sous sa supervision directe, ce « documentaire » - tel qu'il est présenté dans le long métrage de Joachim Lang - s'impose comme l'exemple parfait des cinq règles de communication politiques identifiées par Jean-Marie Domenach (*La communication politique*, Paris, 1973) : simplification, défiguration, orchestration, transfusion et contagion. Produit de la grande « mobilisation médiatique » orchestrée par le régime nazi, le « documentaire » combine ainsi une mise en scène manipulatoire avec des séquences choquantes dans le but d'attiser la haine d'un public allemand exposé, depuis 1939, à la multiplication des longs métrages antisémites.

Malgré l'ambition de Goebbels de modeler l'opinion publique, *Le Juif éternel* rencontre cependant un accueil mitigé. En dépit de l'ample soutien du Ministère de la Propagande, il ne parvient pas à convaincre massivement, même en Allemagne. L'annulation précoce de ses différentes projections dans les salles donne à voir les limites de la propagande quand elle recourt à des formes particulièrement brutales et explicites.

Questions

- 1/ À l'aide du film et du dossier documentaire, rappeler les différents objectifs fixés par Goebbels au « documentaire » *Le Juif éternel* ?
- 2/ Sur quelles techniques manipulatoires repose la réalisation de ce film ?
- 3/ Comment Goebbels entend-il promouvoir le film en Europe ?
- 4/ À l'aide de vos réponses, proposer un plan détaillé pour commenter la scène du visionnage du *Juif éternel* dans le film *La Fabrique du mensonge*.

II/ Fabriquer l'information : l'exemple du documentaire

Le Juif éternel (1940)

Document 1

Affiche du film *Le Juif éternel*



Document 2

Déroulement et séquences clés du documentaire *Le Juif éternel* (1940)

Le générique annonce une « contribution cinématographique à l'étude du problème de la juiverie internationale ». Suivent des scènes de Pologne, présentée comme « le foyer infectieux de la juiverie », en particulier des images de ghettos : on montre des intérieurs pouilleux, des familles entassées dans des pièces vétustes avec de gros plans sur les mouches qui grouillent. Par contraste sont proposées quelques images des travailleurs « aryens ».

De Pologne, la caméra se déplace ensuite en Palestine, insistant sur les similitudes entre la Pologne et l'Orient ; en guise d'illustration, une carte animée établit un parallèle entre la diaspora juive depuis l'Orient vers l'Occident et la migration des rats. Des statistiques sur le taux de criminels parmi les Juifs sont ensuite martelées, selon lesquelles par exemple les Juifs domineraient à 98 % la prostitution et à 82 % le crime organisé, avant un retour au ghetto qui comprend de longues scènes de « transformation » visant à illustrer une des thèses principales : « le Juif » est d'autant plus dangereux qu'une fois débarrassé de ses attributs traditionnels, on le reconnaît à peine ; il est prêt à s'infiltrer partout et à empoisonner la civilisation occidentale.

Des extraits de films de fiction montrent immédiatement après des Juifs assimilés, donc particulièrement dangereux. L'histoire de la famille Rothschild permet de visualiser l'extension de la famille sur tous les continents, sur le mode de la toile d'araignée. Le même thème est ensuite décliné en politique : « Les Juifs dirigent les gouvernements américains, anglais et français (...) ». Suit une animation sur l'emprise supposée des Juifs sur les sphères de la justice et de l'économie allemande, ainsi que sur leur prétendue richesse, accompagnée de considérations sur l'inflation et leur responsabilité dans la crise. Le « documentaire » enchaîne sur la sphère artistique : de longues séquences opposent l'art « nordique » et l'art « dégénéré », suivies par la présentation très négative d'écrivains et de scientifiques « enjuivés » (cf Einstein, « Juif relativiste ») (...).

C'est ensuite le thème de la religion qui est abordé, avec le dénigrement des rituels juifs (...). Sont présentées en lien avec ces coutumes deux terribles et très longues scènes d'abattage rituel, précédées d'un avertissement à l'égard des « âmes sensibles » et suivies d'une énumération des mesures prises par les nazis, malgré les résistances d'une presse « aux mains des Juifs ». Ces initiatives du régime forment une transition vers des extraits du discours de Hitler le 30 janvier 1939 : « Si la juiverie internationale en Europe et au-delà parvient de nouveau à nous entraîner dans la guerre, alors le résultat sera non pas la victoire de la juiverie, mais l'anéantissement (*Vernichtung*) de la race juive en Europe » (...). Cet « appel au meurtre » précède la fin en apothéose : des jeunes gens défilant triomphants, avec la reprise notamment de séquences extraites du *Triomphe de la volonté* de Leni Riefenstahl ».

Claire Aslangul, « Faire peur, faire « vrai » : *Der ewige Jude*. Objectifs, procédés et paradoxes d'un « documentaire » antisémite », ILCEA [Online], 23 | 2015

II/ Fabriquer l'information : l'exemple du documentaire

Le Juif éternel (1940)

Document 3

Le documentaire dans son contexte historique

Juillet 1927 : Création du journal *Der Angriff* (« L'attaque ») par Joseph Goebbels afin de travailler en profondeur l'opinion des membres du NSDAP

Mars 1933 : Goebbels est nommé ministre de l'Éducation populaire et de la Propagande.

1933 : Goebbels lance le « récepteur populaire » Volksempfänger pour doter l'Allemagne en postes de radio : tous les citoyens doivent pouvoir entendre les discours du Führer (et les siens).

Automne 1933 : Création de diverses chambres des arts et du théâtre pour contrôler le monde de la culture.

1937 : Goebbels pousse A. Hugenberg, le magnat d'extrême droite, à vendre la UFA, son entreprise de production cinématographique, à l'État, pour établir un monopole de l'information filmée. Il organise également l'exposition sur « l'art dégénéré » afin de combattre les tendances à l'abstraction et au modernisme de la peinture.

1939 : Invasion de la Pologne. Premières exactions contre les Juifs d'Europe de l'Est. Goebbels donne alors, afin de « conditionner les esprits à accepter un antisémitisme atteignant les plus extrêmes violences [...] des directives aux firmes de cinéma pour encourager les scénarios antisémites » (selon son journal).

Octobre 1939 : Début du tournage du *Juif éternel* dans le ghetto polonais de Lodz. Le documentaire est testé tout au long de sa réalisation devant des publics « d'experts » — artistes, professeurs d'université, représentants de l'État et du Parti.

Fin 1939 : Tombé en disgrâce à la suite de son histoire d'amour avec l'actrice tchèque Lída Baarová, Goebbels se montre davantage soucieux de faire allégeance à Hitler en abondant dans le sens d'un antisémitisme virulent.

1940 : Diffusion du film antisémite *Le Juif Süß* réalisé par Veit Harlan sous la supervision de Goebbels (20 millions de spectateurs en Europe).

28 novembre 1940 : double séance inaugurale du « documentaire » *Le Juif éternel* au cinéma berlinois l'Ufa-Palast am Zoo. Elle est suivie par des projections obligatoires pour les Jeunesses hitlériennes et pour les lieux où les déportations de Juifs sont imminentes.

Décembre 1940 - janvier 1941 : Soutenu par une intense publicité, le film *Le Juif éternel* est distribué dans la moitié des cinémas allemands. Mais il ne sera vu que par deux millions de spectateurs.

Hiver 1941 : Retrait des salles de cinéma du film *Le Juif éternel* à la suite de rapports négatifs des services de renseignement intérieur (le public trouve le film « trop cru », « trop dur » et « en a assez de toutes ces cochonneries juives » après avoir « déjà été suffisamment informé par le biais du film *Le Juif Süß* »).

Document 4

Goebbels et le cinéma pendant la Seconde Guerre mondiale

Après avoir s'être pleinement investi dans la production, la promotion (par le biais des journaux) et la promotion du documentaire Le Juif éternel en 1940, Goebbels s'attelle à un autre projet cinématographique majeur à la fin du conflit.

« Les activités mondaines liées à la direction du cinéma nazi ont longtemps occupé ses soirées luxueuses de la fin des années trente. Goebbels doit cependant se résoudre dès 1943 à limiter les efforts de la production cinématographique au redressement du moral national. Ainsi, il conçoit au moment de la bataille de Stalingrad la réalisation d'un grand film en couleurs à la gloire de Kolberg, vaillante petite cité de Poméranie qui a soutenu en 1806 un siège héroïque face aux armées de Napoléon. Ce film doit être pour lui le grand succès de l'hiver 1943-44, indispensable pour susciter le sursaut décisif qui sauvera le Reich. Hitler, de son côté, était convaincu que ce film serait « plus utile qu'une victoire militaire ». Et c'est ainsi que, lors du second semestre 1944, alors que l'Allemagne est déjà à genoux, que bureaux et usines sont vidés de leurs personnels aptes à combattre, que Himmler crée la milice populaire Volkssturm (des vieillards équipés de bric et de broc), et que des adolescents sont envoyés sur le front de l'Est, Goebbels réquisitionne 187 000 soldats retirés du service actif pour jouer les figurants dans son épopée de soldats de plomb : le film ne sortira que le 30 janvier 1945, quelques semaines avant la chute de Kolberg dans l'escarcelle soviétique !

Vincent Lowy, « Joseph Goebbels, *Journal (1943-1945)* », *Questions de communication*, 10 | 2006.

D/ Le discours du *Sportpalast*, une mise en scène hors norme à l'origine d'une nouvelle « guerre totale »

Le discours du *Sportpalast*, prononcé par Joseph Goebbels le 18 février 1943 à Berlin, est l'un des plus célèbres de l'histoire du Troisième Reich. Il est composé au lendemain du désastre de Stalingrad (2 février 1943) qui inverse les dynamiques de la Seconde Guerre mondiale : victorieux jusqu'à la fin de l'année 1942, le Reich enchaîne dès lors défaite sur défaite jusqu'à son effondrement final, en mai 1945. Conscient du danger autant que de l'opportunité politique de s'imposer, aux yeux d'Hitler, comme le deuxième personnage du régime, Goebbels, ministre de la Propagande, appelle à une mobilisation totale du peuple allemand pour renverser le cours de la guerre. Face à une foule sélectionnée de partisans fervents, il demande : « Voulez-vous la guerre totale ? ». La question, rythmée par des acclamations, vise à galvaniser les auditeurs en faveur d'un effort national total. Goebbels insiste sur la nécessité de sacrifices extrêmes, affirmant que seule une mobilisation complète permettra de vaincre les Alliés. Il dépeint les ennemis, notamment l'Union soviétique, comme une menace existentielle et attise ainsi autant la peur qu'un vigoureux élan patriotique. Appel désespéré, le discours fait figure de tentative ultime pour redonner confiance à une population épuisée par le conflit. S'armant d'une rhétorique agressive, Goebbels manipule l'opinion pour renforcer le contrôle du régime nazi. Bien que le discours ait eu un impact immédiat, il trahit les défis croissants du régime face à une guerre qui, malgré cet appel, le conduit à la faillite.

Réalisées à partir de documents d'archives, les images du film de Joachim Lang consacrées au 18 février 1943 comptent parmi les illustrations les plus marquantes de la fuite en avant du Troisième Reich. Le discours de Goebbels annonce une radicalisation de la violence nazie, sous la double forme de la terreur politique, à l'intérieur de l'Allemagne, et du déchaînement de la violence militaire, sur le front.

Questions

- 1/ Relever dans le film de Joachim Lang tous les éléments concernant le discours du *Sportpalast* et sa mise en scène le 18 février 1943.
- 2/ Quels objectifs Goebbels cherche-t-il à atteindre par ce discours ?
- 3/ En synthétisant vos différents éléments de réponse, réaliser un schéma de synthèse (avec une légende hiérarchisée en trois parties et trois sous-parties) intitulé : *Le discours du Sportpalast, une mise en scène hors norme à l'origine d'une nouvelle « guerre totale »*

Le discours du *Sportpalast*, une mise en scène hors norme à l'origine d'une nouvelle « guerre totale »

Chronologie Le discours du *Sportpalast* dans son contexte historique

1910 : Construction du *Sportpalast* de Berlin (Palais des sports), un bâtiment rectangulaire pouvant accueillir jusqu'à 14 000 spectateurs pour des événements sportifs ou des réunions politiques. C'est, à l'époque, la plus grande salle de réunion de la capitale allemande.

10 février 1933 : Hitler tient au *Sportpalast* son premier discours en tant que chancelier.

26 septembre 1938 : Hitler y prononce un discours-ultimatum inaugurant la crise des Sudètes.

4 septembre 1940 : Discours de Hitler au *Sportpalast* annonçant le début de la guerre du Blitz contre l'Angleterre.

8 novembre 1942 : Débarquement des Alliés en Afrique du Nord (opération Torch), ouvrant un nouveau front contre l'Allemagne.

2 février 1943 : Capitulation des forces allemandes à Stalingrad, première grande défaite militaire du Reich.

13 février 1943 : L'Allemagne nazie annonce des mesures de mobilisation totale, incluant le travail forcé pour combler les pertes humaines.

18 février 1943 : Joseph Goebbels prononce son discours au *Sportpalast*, appelant à la « guerre totale » face à l'effondrement militaire.

Son discours ravit Hitler qui le qualifie alors de « chef-d'œuvre propagandiste de premier ordre ».

Juillet 1943 : Défaite allemande à la bataille de Koursk, renforçant l'avancée soviétique.

Septembre 1943 : Diffusion de 14 millions d'exemplaires du discours dans l'ensemble du Reich.

1944 : Destruction partielle du *Sportpalast* lors d'un bombardement aérien allié.

6 juin 1944 : Débarquement des Alliés en Normandie, ouvrant un nouveau front à l'Ouest.

30 avril 1945 : Suicide de Hitler.

Document 1 Le meeting nazi du 18 février 1943 au *Sportpalast* de Berlin



Note 1 : Le slogan sur la banderole, « Totaler Krieg – Kürzester Krieg » signifie : « guerre totale, la guerre la plus courte ».

Note 2 : En raison de la taille et du potentiel de propagande du *Sportpalast*, Goebbels aurait qualifié la salle de « Unsere große politische Tribüne » (« Notre grande tribune politique »).

Source : Bundesarchiv Bild 183-J05235, Berlin, Großkundgebung im Sportpalast.jpg, CC BY-SA 3.0 de

Le discours du *Sportpalast*, une mise en scène hors norme à l'origine d'une nouvelle « guerre totale »

Document 2 Extrait de la fin discours proclamé le 18 février 1943

« Nous sommes tous des enfants du peuple, soudés l'un à l'autre en cette heure, la plus critique de notre histoire nationale. Nous vous promettons, nous promettons au front et nous promettons à notre Führer que nous unifierons la patrie en une seule force sur laquelle le Führer et ses combattants peuvent compter aveuglément et absolument. Nous nous engageons à faire tout dans nos vies et notre travail ce qui est nécessaire pour la victoire. Nous emplirons nos cœurs avec la passion politique, avec le feu ardent qui brûlait durant les grands combats du parti et de l'État. Jamais durant cette guerre nous ne deviendrons proie à l'objectivisme faux et hypocrite qui a apporté à la nation allemande tant de malheurs dans son histoire.

Quand la guerre a commencé, nous avons regardé la nation. Ce qui sert ses combats pour la vie est bon et doit être encouragé. Ce qui nuit ses combats pour la vie est mauvais et doit être éliminé. Le cœur chaud et la tête froide, nous surpasserons les problèmes de la présente phase de cette guerre. Nous sommes en route pour la victoire finale. Cette victoire repose en notre foi en notre Führer. Ce soir, je rappelle une fois de plus à toute la nation, de son devoir. Le Führer attend tout ceci de nous, ce qui jettera tout ce que nous avons fait par le passé, dans l'ombre. Nous ne voulons pas l'abandonner. Il doit être fier de nous comme nous sommes fiers de lui.

Les grandes crises et bouleversements de la vie nationale nous montrent qui sont les vrais hommes et femmes. Nous n'avons plus le droit de parler du sexe faible, puisque les deux sexes démontrent la même détermination et la même force spirituelle. La nation est prête à tout. Le Führer a ordonné, et nous le suivons. En cette heure de contemplation et de réflexion nationale, nous croyons de façon ferme et immuable, à la victoire. Elle est juste devant nous et nous n'avons qu'à l'attraper. Nous devons nous résoudre à tout lui subordonner. C'est notre devoir de l'heure. Que le mot d'ordre soit :

« Maintenant peuple, lève toi et tempête, déchaîne-toi ! » »

(Les derniers mots du ministre sont perdus dans une bruyante ovation sans fin)

Source et traduction : Wikisource.org

Document 3 Le discours du *Sportpalast* dans le *Journal* de J. Goebbels

Goebbels, qui dicte son journal pour une publication prochaine, ne fait naturellement pas état des trucages sonores utilisés lors de son discours pour amplifier les acclamations

« 19 février 1943 : la retransmission radiophonique de la manifestation avec mon discours a lieu de 8 heures à 10 heures du soir. Je crois qu'elle laissera une profonde impression. J'écoute encore une fois les dix questions et les réponses du public. Les cris approbateurs et les ovations menacent de faire sauter le haut-parleur. Cela ne restera pas sans effet sur les Anglais. En tout cas, ils verront que l'état d'esprit en Allemagne n'est pas à la conciliation ».

Joseph Goebbels, *Journal (1943-1945)*. Trad. de l'allemand par D. Viollet, G. Cheptou, É. Paunowittsch, Paris, Tallandier, 2005, p. 64

Document Le discours du *Sportpalast* selon l'historien Johann Chapoutot

« Ce soir-là, devant un auditoire soigneusement choisi, le Reichskulturminister et *Gauleiter* de Berlin, Joseph Goebbels, prononce un discours pour retremper l'ardeur belliciste du peuple allemand. L'ambiance est exaltée. Elle devient proprement extatique au moment où, lors de la péroraison, Goebbels lance à son auditoire cette question fameuse : « Voulez-vous la guerre totale ? ». Et l'auditoire, dans un des plus furieux moments de transe jamais organisés par le régime, répond : Oui !

À partir de février 1943, le nazisme entre en effet, à l'intérieur, dans la phase du *full fascism*, celle d'une terreur débridée qui culminera après juillet 1944, et, à l'extérieur, dans un combat particulièrement inexpiable qui se soldera par l'effondrement fracassant du Reich en mai 1945 (...).

Dans ce dernier discours, Goebbels verse sans barguigner dans le discours religieux le plus ouvertement chrétien (...). Les images et le ton de Goebbels sont ouvertement ceux d'un chiliarisme messianique qui a été propre au national-socialisme révolutionnaire d'avant 1933, celui qui promettait un Reich de Mille ans. (...) Cet ultime discours marque l'acmé d'une propagande nazie qui visait à répandre dans le Reich un mysticisme inconsidéré, à activer une eschatologie. Goebbels et Hitler croient, ou, à la fin, feignent de croire, en une mystérieuse providence qui, tant de fois déjà, les a sauvés, et qui les sauvera encore ».

Johann Chapoutot, « Nazisme et guerre totale : entre mécanique et mystique », *Sens public*, 2005

(en ligne : <http://sens-public.org/articles/171/>)



A/ DÉCONSTRUIRE LE PERSONNAGE GOEBBELS

1/ Le film *La Fabrique du mensonge* tout comme la chronologie sont riches en suggestions pour comprendre combien Joseph Goebbels a cherché, de son vivant, à se présenter comme un personnage central et incontournable du régime nazi. Le film de Joachim Lang le montre toujours soucieux de se mettre en scène. Tel est notamment le cas lors de son ascension politique présentée comme exemplaire (fidèle des premières heures, il est nommé ministre de la Propagande en 1933 puis chancelier du Reich dans le testament d'Hitler). La fascination de Goebbels pour Hitler et son rôle dans l'élaboration du culte de la personnalité du Führer renforcent encore son image de fidèle lieutenant. Son implication dans les grands événements (comme le discours du *Sportpalast* ou les Jeux olympiques de 1936) témoigne tout autant de sa centralité dans l'appareil nazi. Le portrait avec ses enfants (Document 1) illustre quant à lui son effort pour se présenter comme un père aimant, chef d'une famille aryenne idéologiquement « pure », à l'heure d'une propagande violemment antisémite qu'il contribue à orchestrer (cf "Nuit de Cristal", diffusion du pseudo-documentaire *Le Juif éternel...*). Goebbels choisit sa propre fin pour en faire un acte de loyauté ultime envers Hitler, se suicidant avec sa famille après avoir empoisonné ses enfants. Cette tragédie participe à la construction d'une figure du dévouement total.

2/ Phase 1 : Goebbels, un jeune intellectuel en quête d'absolu (1897-1933)

Phase 2 : Goebbels, le stratège visionnaire justement récompensé par le ministère de la Propagande (1933-1940)

Phase 3 : Goebbels, le compagnon fidèle jusque dans la tombe (1940-1945)

3/ Le film de Joachim Lang ainsi que les documents 2-3-4 dévoilent des aspects de la personnalité et des pratiques de Joseph Goebbels qui contredisent la légende dorée qu'il a cherchée à construire en tant qu'intellectuel brillant, stratège visionnaire et fidèle incondicional du nazisme. Goebbels retravaille tout d'abord ses propres écrits pour gommer ses manifestations de narcissisme, contraires au dévouement désintéressé (cf son « triangle amoureux » avec Magda et Hitler), ses liaisons avec des actrices slaves (cf L. Baarová). Il magnifie à l'inverse son rôle, son intelligence et son influence (document 3). Le film souligne la même propension de Goebbels à falsifier les récits, en montrant la distance entre la réalité et l'image publique qu'il cherche à projeter.

Goebbels est, comme tous les dignitaires du régime, l'otage d'une violente polycratie nazie qui le conduit dans des rivalités administratives incessantes desquelles il ne sort jamais complètement vainqueur. Ses rivalités personnelles avec Göring ou bien encore von Ribbentrop (documents 2 et 3) contredisent l'image d'un dirigeant absolu. Dans le film, Joachim montre encore combien Goebbels jalouse les plus grands dirigeants (Speer, Himmler, Göring, Rosenberg...). Ainsi Goebbels et Rosenberg (doctrinaire du nazisme avec son livre *Le Mythe du XX^e siècle*, 1930) n'ont de cesse de polémiquer par journaux interposés et dénonciations respectives auprès de Hitler, qui se refuse le plus souvent à trancher en faveur de l'un ou de l'autre. Loin d'être le stratège omnipotent qu'il rêverait d'incarner, Goebbels doit attendre la toute fin du régime pour être nommé, de façon symbolique, chancelier du Reich dans le testament d'Hitler (22 avril 1945).

Son œuvre de maître en propagande montre enfin, elle aussi, ses limites face aux crises majeures depuis la défaite de Stalingrad jusqu'à l'effondrement du Reich. La "méthode Goebbels" qui repose sur une démagogie brutale et mensongère (« C'est moi qui décide de la vérité », « plus c'est simple et primitif, plus c'est efficace ») ne suffit pas ainsi à maintenir le moral d'un peuple ni l'économie d'une société accablée par la guerre. À l'heure des bombardements massifs opérés par la Royal Air Force sur Berlin, son activité de ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande se limite alors à la rédaction des communiqués officiels relatifs aux victoires et revers militaires, à la programmation des interventions de plus en plus rares d'Hitler et à la supervision des cérémonies commémoratives traditionnelles (également désertées par le Führer). Le film montre encore un Goebbels de plus en plus isolé et impuissant dans les derniers jours du Reich, ce qui contraste avec l'image d'un stratège visionnaire et efficace qu'il a voulu laisser.

4/ Phase 1 : Goebbels, un Docteur narcissique en quête d'un absolu idéologique difficile à incarner (1897-1933)

- A : Un intellectuel infirme, sans emploi, à la recherche d'un mentor promouvant l'idéal d'un homme nouveau, actif et guerrier.

- B : Un idéologue brutal à l'origine de violentes campagnes antisémites et d'un culte aveugle de la personnalité.

- C : Un chef de famille incapable de céder aux charmes de maîtresses appartenant, parfois, aux races « inférieures ».

Phase 2 : Goebbels, un manipulateur des foules peinant à s'imposer dans la jungle de la polycratie nazie (1933-1943)

- A : Un fidèle récompensé par le ministère de l'Éducation du peuple et de la Propagande mais contraint de mener une vie modèle de père de famille aryenne.

- B : Un prestidigitateur machiavélique falsifiant le cours de l'histoire pour aveugler les masses allemandes.

- C : Un dignitaire incapable de dominer ses rivaux au sein du régime central hitlérien.



Phase 3 : Goebbels, le fanatique jusque dans la tombe (1943-1945)

- A : Lancer la « guerre totale » grâce au flamboyant discours du *Sportpalast* (18 février 1943).

- B : Masquer la réalité des défaites à l'heure de l'épuisement allemand.

- C : Se hisser au rang de chancelier du Reich puis suivre Hitler dans la tombe.

B/ LA “NUIT DE CRISTAL”, UN POGROM ORCHESTRÉ PAR GOEBBELS

1/ La “Nuit de Cristal” du 9 et 10 novembre 1938 s'inscrit dans un contexte historique de persécution croissante des Juifs en Allemagne, orchestrée par le régime nazi.

Dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, les lois antijuives se multiplient (en avril, les Juifs sont notamment exclus de l'administration). Les lois de Nuremberg (1935) les dépouillent ensuite de leur citoyenneté et leur interdisent de se marier avec des non-juifs. En 1937, la situation des Juifs en Allemagne devient plus difficile encore en raison de leur exclusion de nombreuses sphères de la société.

L'assassinat du diplomate allemand Ernst vom Rath par un jeune juif polonais (H. Grynszpan) à Paris, le 7 novembre 1938, joue le rôle de détonateur. L'attentat est utilisé par Goebbels pour justifier une « réponse » violente à l'encontre des Juifs allemands et orchestrer, de façon officieuse, le pogrom. Celui-ci est lancé au plus haut niveau du Reich par les chefs de l'appareil de sécurité et de la Gestapo (Heydrich, Müller). A partir du 9 novembre, des ordres directs sont donnés aux responsables nazis, comme les *Gauleiter* et la SA, pour s'en prendre brutalement aux Juifs.

Le pogrom du 9-10 novembre 1938 marque ainsi la levée d'un tabou supplémentaire : celui de l'interdit des violences physiques à l'encontre des Juifs du Reich.

La violence se déploie alors sur tout le territoire allemand. Les synagogues sont incendiées, des vitrines sont brisées (d'où le nom “Nuit de Cristal”), des commerces sont pillés et des Juifs sont arrêtés. Au moins 91 Juifs sont tués, et 30 000 sont envoyés dans des camps de concentration.

Bien que l'action soit en grande partie orchestrée par l'État, la violence dépasse parfois les attentes, suscitant des critiques, notamment de la presse étrangère. Le 10 novembre 1938, Goebbels ordonne de mettre fin aux exactions, estimant que l'objectif a été atteint. Il utilise le traitement médiatique de l'événement dans les journaux, les actualités filmées et les radios sous contrôle de son Ministère de la Propagande pour renforcer l'autorité du régime.

2/ La “Nuit de Cristal” poursuit trois objectifs principaux. Il s'agit tout d'abord de renforcer l'unité du peuple allemand autour de l'idéologie nazie en excluant brutalement « l'ennemi intérieur » juif par des arrestations massives et des destructions matérielles symboliques (bris de vitrines commerçantes, incendie de synagogues). La violence est présentée comme une réponse légitime du peuple à l'attentat de Grynszpan : la punition collective des Juifs relèverait ainsi d'une véritable « justice populaire ». Coordonné par le ministre de la Propagande et interprété par les organes de presse nazis, le pogrom doit clairement contraindre les Juifs du Reich à émigrer. La “Nuit de Cristal” sert enfin à préparer la déjudaïsation de l'économie allemande par de nouveaux textes législatifs imposant d'abord aux Juifs d'indemniser les destructions à hauteur d'un milliard de Reichsmarks puis de céder ensuite leurs entreprises à des Aryens.

Pour toutes ces raisons, le pogrom de novembre 1938 représente pour les Juifs une césure forte dans la conscience collective. Ceux qui ne peuvent pas émigrer sont plongés dans le désespoir. On estime à 5 000 le nombre de Juifs qui se suicident dans le Reich avant le début des déportations.

C/ FABRIQUER L'INFORMATION : L'EXEMPLE DU DOCUMENTAIRE *LE JUIF ÉTERNEL* (1940)

1/ Les objectifs principaux du documentaire *Le Juif éternel* peuvent être synthétisés en deux axes.

- Il s'agit d'abord de diffuser et de légitimer l'antisémitisme racial et culturel auprès de la population allemande. Le film présente les Juifs comme une menace universelle pour la civilisation aryenne, assimilant leur dispersion à une invasion nuisible, avec des scènes illustrant leur « impureté » et leur prétendue infiltration dans les sphères économiques, culturelles et politiques.

- Il faut encore instaurer une opposition radicale entre Juifs et Aryens : à l'aide de schémas de mise en scène simplistes (plongées écrasantes sur les Juifs, contre-plongées valorisantes sur les Aryens), le documentaire met en scène un antagonisme manichéen entre la « déchéance » juive et la « supériorité » aryenne.

On rappellera également que la virulence antisémite du documentaire est largement encouragée par Goebbels qui



tient, après son aventure adultère avec une actrice tchécoslovaque, à récupérer les faveurs d'Adolf Hitler.

2/ La réalisation du pseudo-documentaire *Le Juif éternel* repose sur trois techniques manipulatoires majeures. Le réalisateur, conseillé par Goebbels, recourt d'abord à la simplification et à la caricature selon son credo « plus c'est simple et primitif, plus c'est efficace » : réduction des Juifs à une figure universellement négative à travers des stéréotypes, des analogies dégradantes (cf migration des rats) et des schémas visuels simplificateurs comme la toile d'araignée. Il joue également avec les contrastes visuels et émotionnels comme le montre l'opposition systématique entre Juifs (sombres, sales, opprimés) et Aryens (clairs, ordonnés, triomphants), amplifiée par des cadrages, des scènes choquantes (abattage rituel) et un appel au dégoût et à la peur. Il s'agit enfin de donner une illusion d'authenticité par l'usage de statistiques truquées et par l'emploi d'un ton pseudo-scientifique pour légitimer des thèses antisémites haineuses.

3/ La promotion du film *Le Juif éternel* par Goebbels en Europe s'appuie sur trois grandes stratégies. Goebbels compte d'abord sur une publicité massive et une diffusion ciblée. Le film bénéficie ainsi d'une intense campagne publicitaire en Allemagne, avec des projections obligatoires pour les Jeunesses hitlériennes et dans les zones où des déportations de Juifs sont prévues. En Europe occupée, sa diffusion s'effectue de manière stratégique, comme à Paris, où une version écourtée est projetée dans des lieux emblématiques tels que le Palais Berlitz. Goebbels peut également compter sur des critiques favorables : la propagande nazie s'appuie notamment sur des collaborationnistes pour en faire l'éloge, comme Lucien Rebatet en France, qui le qualifie de « chef-d'œuvre de reportage ». La mobilisation des réseaux culturels et politiques nazis joue enfin un rôle crucial : Goebbels utilise les institutions culturelles nazies et la centralisation de l'industrie cinématographique pour imposer le film comme un outil de propagande incontournable, tout en orchestrant sa distribution dans des pays occupés afin de conditionner les populations locales à l'idéologie nazie.

4/ En dépit du large soutien du Ministère de la Propagande, la réception du « documentaire » *Le Juif éternel* reste relativement limitée. Le film reçoit sans doute un accueil enthousiaste dans les milieux d'extrême-droite européen (des figures comme Lucien Rebatet saluent le documentaire). Cependant, malgré une intense campagne de promotion, le film ne rencontre pas l'adhésion escomptée auprès du public allemand (2 millions d'entrées contre 20 millions pour le film *Le Juif Süß*). Les rapports des services de renseignement intérieur indiquent que le public le trouve « trop cru » et « trop dur », notamment à cause des scènes choquantes (comme l'abattage rituel). Beaucoup estiment avoir déjà été suffisamment exposés à l'antisémitisme par d'autres moyens, comme le film *Le Juif Süß*, et se désintéressent du film. Les études historiques montrent que la propagande nazie, malgré son omniprésence, n'a pas toujours ainsi conquis les cœurs et les esprits. Si elle amplifie un antisémitisme latent, elle ne parvient pas à susciter une adhésion totale auprès des dignitaires nazis (en raison du caractère polycratique du régime) ni un soutien massif auprès des masses (à cause de son caractère brutal et de l'indifférence d'une population préoccupée par d'autres priorités, comme la guerre et les conditions de vie). Il ne se révèle pas ainsi plus efficace que la grande fresque historique *Kolberg* pour redresser l'Allemagne face à ses ennemis.

5/

I : *Le Juif éternel*, un « documentaire » construit selon les principes et les méthodes de propagande défendues par Joseph Goebbels

- A : Simplifier et répéter des messages antisémites conformément au principe de Goebbels : « Plus c'est simple, plus c'est efficace. »
- B : Bâtir une conception manichéenne du monde (les angles de vue et le montage pour accentuer le contraste entre les Juifs, filmés en plongée et dans des environnements insalubres, et les Aryens, présentés dans la lumière et la force).
- C : Faire planer une lourde menace globale par l'amalgame entre les Juifs, les communistes, les capitalistes et les figures de l'« ennemi intérieur »

II : ... pour attiser, par une grande variété de moyens, la haine antisémite dans l'Europe nazie...

- A : Multiplier les scènes choquantes dans le documentaire (cf l'abattage rituel, les ghettos surpeuplés)
- B : Instrumentaliser les statistiques (ex. : 98 % de la prostitution attribuée aux Juifs) pour donner un vernis scientifique aux thèses antisémites.
- C : Déployer l'arsenal du Ministère de la Propagande pour assurer la promotion du film (journaux, critiques de cinéma collaborationnistes, publicité, projections obligatoires...)



III : ... sans toutefois parvenir à galvaniser les masses.

- A : Un succès limité aux cercles restreints d'extrême-droite (Hitler, dignitaires nazis, membres du NSDAP, Jeunesses hitlériennes, collaborationnistes français)

- B : Un film en grande partie boudé par le public, même allemand

- C : A l'image des autres films initiés par Goebbels (*Kolberg*, 1945), le documentaire reste incapable de convaincre (la structure polycratique du régime nazi et l'indifférence d'une partie de la population allemande empêchent notamment le documentaire d'atteindre son objectif de mobilisation massive)

D/ LE DISCOURS DU *SPORTPALAST*, UNE MISE EN SCÈNE HORS NORME À L'ORIGINE D'UNE NOUVELLE « GUERRE TOTALE »

1/ Dans le film de Joachim Lang, plusieurs éléments clés relatifs au discours du Sportpalast prononcé par Joseph Goebbels le 18 février 1943 sont mis en avant. Le film resitue tout d'abord le discours dans son contexte historique, particulièrement critique pour l'Allemagne nazie puisque, depuis la débâcle de Stalingrad, elle est confrontée à la nécessité de mobiliser davantage la population pour soutenir l'effort de guerre.

Le film jette également la lumière sur le minutieux travail préparatoire de Goebbels. Il élabore sa stratégie de communication devant ses secrétaires, choisissant soigneusement les mots et les registres émotionnels pour galvaniser le public et renforcer le soutien au régime. Il travaille le plan de son discours : il doit débiter par un éloge funèbre (prononcé dans une salle devant, par sa sobriété, ressembler à une église protestante) et s'achever sur un point d'orgue : dix questions posées à la foule comme les dix commandements de la Bible. Il s'entraîne encore devant la glace, comme devant ses proches (famille comprise), pour rendre plus exaltant son verbe. A partir de 1926, Goebbels commence effectivement à copier le style des discours du Führer, jouant du ton brusque, tranchant et des phrases cinglantes comme des slogans et en introduisant humour et ironie pour se rallier le public. Pour donner encore plus d'ampleur à son discours, il impose de faire préenregistrer les slogans afin de les diffuser de manière amplifiée dans la salle. Il sélectionne encore avec grande attention les différents spectateurs pour avoir un public tout acquis à sa cause (au premier rang : des rangés de soldats blessés sur le front de l'est - dont une cinquantaine décorée de la croix de fer et de la croix de chevalier - ; derrière eux se dresse un bloc d'ouvriers et d'ouvrières de l'armement ; puis des soldats, des médecins, des artistes...), sans oublier sa famille.

Le film illustre enfin la scénographie du *Sportpalast*, avec un décorum majestueux dans une atmosphère chauffée à blanc, grâce aux haut-parleurs, pour maximiser l'impact du discours. Le film s'attarde sur les réactions et acclamations bruyantes de la salle.

Il est enfin question de la manière dont le discours a été relayé par tous les médias de l'époque pour atteindre une audience nationale comme internationale et permettre ainsi la mise au pas de la société allemande : le discours est non seulement diffusé à la radio, mais aussi repris dans les actualités filmées ; de plus, le NSDAP en assure une large diffusion (14 millions d'exemplaires du discours sont distribués en septembre 1943 dans l'ensemble du Reich).

2/ Un triple objectif motive Goebbels lors de sa proclamation du discours du 18 février 1943. Il s'agit d'abord pour lui de mobiliser la population allemande dans le cadre d'une nouvelle « guerre totale ». Il demande, à cette fin, l'unité nationale ("Nous sommes tous des enfants du peuple") pour impliquer toutes les couches de la société, hommes et femmes confondus ("Nous n'avons plus le droit de parler du sexe faible"). Le jeu de ses questions rhétoriques ("Voulez-vous la guerre totale ?") participe du même principe : créer un effet psychologique pour susciter, par des réponses unanimes et enthousiastes, un sursaut collectif.

Goebbels entend également renforcer son autorité au sein du régime (en devenant « le deuxième homme ») ainsi qu'une foi inébranlable en Hitler. Il présente ainsi Hitler en leader infaillible que chacun doit soutenir à tout prix (document 3 : "Le Führer a ordonné, et nous le suivrons"). Le discours s'appuie encore sur un vocabulaire religieux pour sacraliser la lutte du Reich contre ses ennemis (document 3 : une bataille entre "Dieu et Satan"). En promettant un avenir radieux et un "Reich de mille ans", Goebbels active un messianisme plongeant ses racines dans la culture chrétienne allemande. Le document 4 rappelle combien ses élans rhétoriques sont à la fois susceptibles de mobiliser, sur le front intérieur, la population allemande et d'impressionner, sur le front extérieur, les Alliés par l'unanimité d'une population allemande ressoudée derrière son leader.

Soigneusement orchestrée, la scénographie du discours offre enfin la promesse d'un avenir meilleur. Y croit-il lui-même ? Aveuglé par son fanatisme, il espère peut-être encore, comme chacun des Allemands tombés sous le charme du charisme hitlérien, qu'une victoire *in extremis* est toujours possible. Le choix d'un auditoire acquis et le contrôle de ses réactions (acclamations, réponses du public) nourrissent une atmosphère extatique voire mystique



qui semble ouvrir la voie aux miracles d'une mystérieuse providence (document 5).

On notera toutefois que la scénographie millimétrée de l'événement joue comme un miroir au négatif de la faiblesse de l'Allemagne nazie. Puisque les manifestations d'enthousiasme populaire d'autrefois font désormais défaut, les rassemblements nécessitent désormais un nouveau type de mise en scène : les milliers de spectateurs sont des figurants dont les acclamations sont amplifiées par les haut-parleurs, les tribunes sont garnies de groupes de claqueurs et les retransmissions radiophoniques comportent des trucages sonores (les applaudissements deviennent assourdissants, leur durée est étirée).

3/ Légende du schéma

I/ Mettre en scène un événement hors norme à la « grande tribune politique » des nazis...

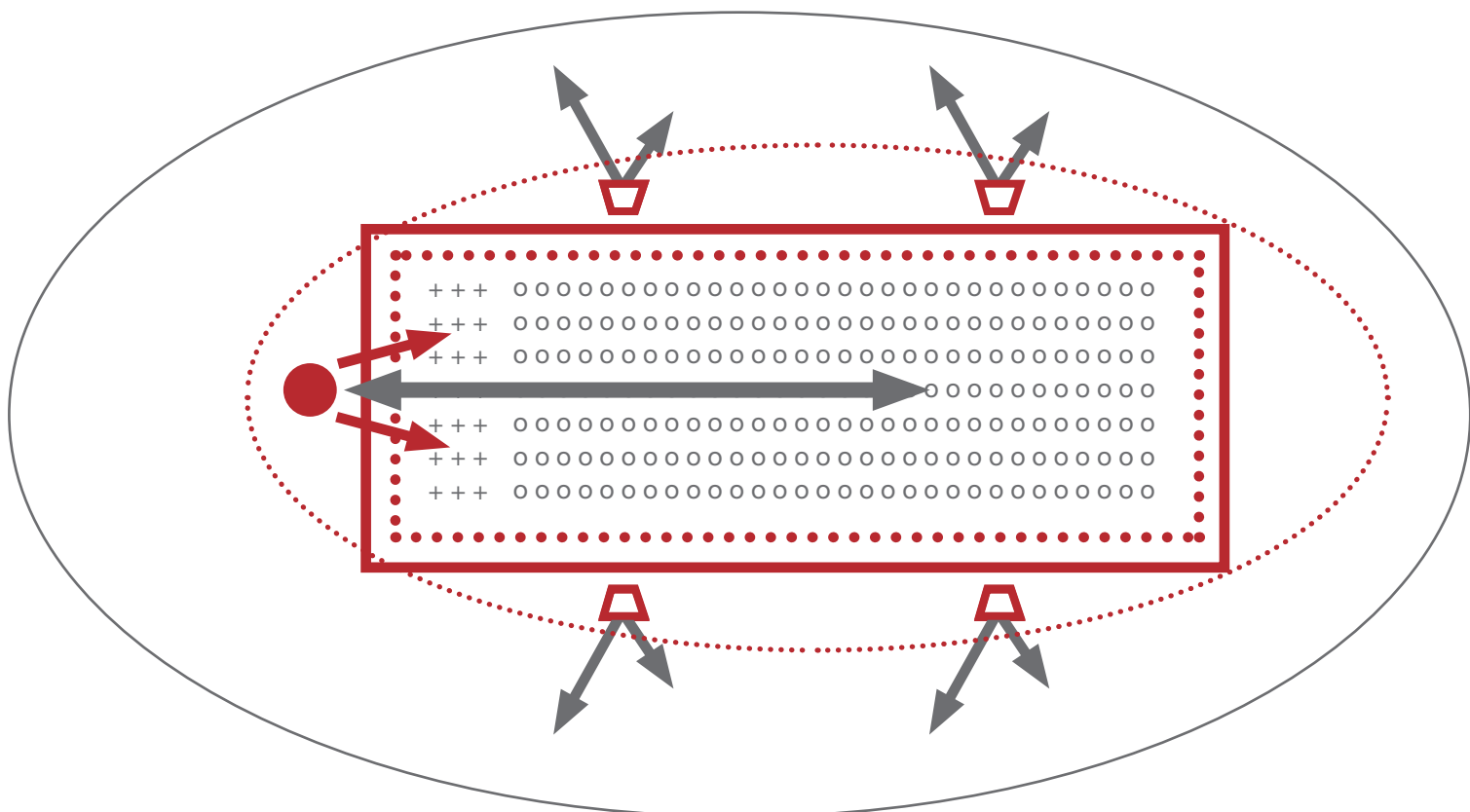
- A : Dans le *Sportpalast* (berceau emblématique des plus grands rassemblements nazis)...
- B : ... Goebbels monte à la tribune en figure sacrificielle...
- C : ... pour haranguer une salle moderne au décor solennel (micros, haut-parleurs, drapeaux nazis, croix gammées, slogan)

II/ ... pour envoûter un public soigneusement sélectionné...

- A : Des tribunes remplies d'un public trié sur le volet (soldats, ouvriers, médecins, artistes, NSDAP, SA, SS) et garnies de claqueurs de salle
- B : ... fasciné par le verbe du tribun Goebbels...
- C : ... et communiant ensemble dans une atmosphère aux accents mystiques (ovations, applaudissements, acclamations collectives)

III : ... et ouvrir ainsi une nouvelle « guerre totale » nécessaire pour renverser le cours de la guerre

- A : Goebbels, messenger d'un nouveau type de « guerre totale »
- B : ... pour stimuler, par le biais des médias nationaux (presse, radio, actualités filmées), une nouvelle mobilisation nationale dans le Reich...
- C : ... tout en cherchant à impressionner les Alliés par sa rhétorique guerrière



ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film *La Fabrique du mensonge* est disponible pour des séances scolaires à la demande dans votre cinéma de proximité, durant toute l'année scolaire.

Pour organiser la séance, vous pouvez :

- Contacter directement le cinéma avec lequel vous avez l'habitude de travailler
- Envoyer une demande à un ou plusieurs cinéma via le site www.zerodeconduite.net

Une question ? N'hésitez pas à nous contacter : contact@zerodeconduite.net

CRÉDITS DU DOSSIER

Dossier rédigé par Francis Larran, professeur d'Histoire, pour le site Zérodeconduite, en partenariat avec Condor Distribution, avec le soutien de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG).

Remerciements à Christine Guimonnet et Emmanuel Menetrey de l'APHG pour leurs relectures.

Photos du film : BetaFilm © Zeitsprung Pictures SWR Stephan Pick.